

Camille Larivière

Souvenirs d'enfance en Périgord



A mon père
A mes grands parents paternels
A mes oncles et tantes

La tourte de pain

C'est une belle journée d'été qui s'annonce, l'air embaume de mille senteurs, les oiseaux gazouillent, le soleil pointe déjà haut dans le ciel, une alléchante perspective en ce jour de repos scolaire.

Jean et Janine sont chargés d'aller chercher le pain aujourd'hui. Les parents leur ont demandé, ils n'ont pas d'autre choix que de s'exécuter.

Finalement, c'est peut être une occasion de tirer quelques merles se pense Jean, qui n'oublie pas de mettre discrètement sa fronde dans sa poche. Il faut parer à toute éventualité et être prêt si une opportunité se présente. Ce n'est pas ce qui manque en cette saison, les petits oiseaux pullulent dans les champs.

Quatre kilomètres les séparent de Cénac, le petit village en contre bas dans la vallée sur les bords de la Dordogne. C'est une route qui leur est familière, ils l'empruntent régulièrement. Ce n'est pas les quelques kilomètres à faire qui vont effrayer le frère et la sœur. Marcher fait parti de leur quotidien. Marcher pour aller à l'école, tous les jours quand les travaux de la ferme les laissent libres de s'instruire auprès de Mme Laborderie. Marcher pour aller travailler dans les

champs. Marcher pour aller à la foire au village d'à coté. Marcher c'est la vie de tous les jours. Marcher pour aller chercher le pain est une formalité pour eux. Quoi de plus naturel que d'aller au village à pied faire les provisions dont la famille a besoin.

Marcher par une aussi belle journée est très agréable. Nos deux lurons sont heureux de vivre, ils profitent pleinement de ces moments de liberté, seuls, loin de l'autorité parentale. Quel bonheur !

L'aller se passe sans encombre, Jean et Janine devisent gaiement, rien pour l'instant ne vient perturber ces instants privilégiés. Le frère et la sœur marchent d'un bon pas et Cénac n'est plus très loin maintenant.

La pente est raide pour rallier le petit village de Simon à celui de Cénac. L'aller est toujours plus facile à faire même si la descente est rapide, descendre est moins fatigant que monter. Au retour, il faudra affronter la côte de Costecalve qui n'en finit pas de s'étirer et serpenter au milieu de la campagne Périgourdine. De plus, il y aura le pain qui encombrera énormément, ne laissant pas assez les mains libres pour profiter des bons coups qui pourraient surgir inopinément.

Janine sort de la boulangerie avec la tourte de pain dans les mains. C'est elle qui fera le premier tronçon, laissant flâner Jean au gré de ses envies.

Traverser Cénac est un jeu d'enfant pour nos deux compères. Ils connaissent bien le village, chaque pierre, chaque ruelle sont imprégnées dans leur mémoire et ils pourraient faire le trajet les yeux fermés s'il le fallait. L'endroit est si familier qu'il le

parcourent sans même s'en rendre compte, les voilà déjà sur la route à la sortie du village.

Ils passent devant l'église. Jusqu'ici, tout va bien. La route est plate sur cette portion du chemin, ils flânent un peu avant de s'attaquer à la colline qui se dresse devant eux.

Mais il ne faut pas trop s'attarder, le pain est prévu pour le repas de midi, il est préférable que nos deux compères soient de retour au moment de passer à table sinon gare.

La côte de Costecalve, beaucoup se seraient résignés devant ce mur aussi difficile à franchir. Il est vrai que ce n'est guère encourageant quand on voit la difficulté qui nous attends au bas de la côte. Ce n'est pas un problème pour des enfants comme eux habitués à emprunter ce tracé aussi régulièrement. Les difficultés, ce n'est pas ce qui effraient Janine et Jean, c'est plutôt la punition qu'ils pourraient recevoir si toutefois tout ne se déroule pas comme cela doit être. Ils ne se hasardent pas à braver l'autorité parentale.

Pour éviter de perdre trop de temps, ils coupent à travers la colline et empruntent un petit sentier qu'ils connaissent bien. Ce chemin s'est fait au fil du temps, au passage des uns et des autres, il est assez facile à suivre. Le plus pénible est la raideur de ce parcours, abrupte et chaotique. Il n'est guère plus encourageant que la côte de Costecalve, mais c'est une habitude de passer par ici, beaucoup l'empruntent.

Le frère et la sœur marchent depuis un bon moment côte à côte sans trop se soucier l'un de l'autre. Jean n'est pas très attentif aux propos que lui tient sa sœur. Il est concentré sur tout autre chose, bien plus intéressante que les frivolités des filles.

Janine est fatiguée, elle demande à son frère de la soulager en prenant la tourte. Après tout, c'est son tour, elle la porte depuis bien longtemps déjà. Il est temps maintenant d'inverser les rôles.

Jean est trop occupé à surveiller les merles qu'il a repérés tout à l'heure en descendant. Il ne peut pas relâcher sa vigilance et demande à sa sœur un peu de patience :

– « Espéro, espéro, enquèro qualqué mestrés é lo prèni ». (Attends, attends, encore quelques mètres et je la prends).

Les sens en éveil, la fronde dans la main, il est fin prêt. Le premier merle qui passe à porter de tir en fera les frais. Pas question de se laisser distraire.

Janine revient à la charge :

– « Coï toun tour, o tu dé lo pourtat, n'ai un sadoul ». (C'est ton tour, à toi de la porter, j'en ai marre).

Jean fait celui qui n'a rien entendu. Il est trop occupé à surveiller ce qui se passe autour de lui et les « blas blas » de sa sœur ne l'intéressent pas du tout. Il dit quelques mots malgré tout, espérant la calmer et la faire patienter encore un peu.

– « Espéro, espéro, yo déous merlés pertout ». (Attends, attends, il y a des merles partout).

– « Daïsso mé fa, pourto lo enquèro un paoù, veïra, co séro pàs loun ». (Laisse moi faire, portes la encore un peu, tu verras ce sera pas long).

Janine ne s'en laisse pas compter, elle est bien décidée à avoir gain de cause.

– « Nou coï o tu, n'ai un sadoul, coï toutsours tu qué t'omusé, coï o tu dé lo pourtat ooùro ». (Non,

c'est à toi, j'en ai marre, c'est toujours toi qui t'amuses, c'est à toi de la porter maintenant).

Jean ignore les propos de sa sœur, il continue son chemin, surveillant les alentours, à l'affût de tout ce qui bouge. C'est plus important pour lui que porter la tourte de pain. Il aimerait que sa sœur comprenne l'intérêt qu'il porte à la faune environnante et plus particulièrement aux oiseaux très prolifiques dans le secteur. Janine ne partage pas la même passion, c'est bien dommage pour lui qui voudrait que sa sœur fasse des efforts et le laisse agir à sa guise.

Mais Janine ne s'avoue pas vaincue, elle n'est pas de celle qui baisse les bras. Jean apprécierait qu'elle soit comme ses sœurs, Georgette et Irène qui arrangent toujours les petits coups en douce de leurs frères. Elles acceptent beaucoup de choses pour leur éviter de se faire attraper, sont prêtes à les couvrir et réparer leurs erreurs si cela est nécessaire.

Souvent elles reprennent les accros que leurs frères ont fait sur leurs chemises ou pantalons, cousent quelques boutons qui sont partis inopinément, rattrapent les bavures du mieux qu'elles peuvent. Le bien être de leurs frères en dépend. Si la mère s'aperçoit de quoi que ce soit, il faudra se justifier, difficile ensuite d'échapper aux représailles. Georgette et Irène font leur possible pour leur éviter cela.

Janine le fait aussi bien sûr, les négociations sont plus compliquées, c'est tout. Elle insiste :

– « Prèn lo, né podi pu ». (Prends la, j'en peux plus).

– « Pourto lo aoutromen lo posi per tero ». (Portes la sinon je la pose par terre).

Les jérémiades continuent, Janine n'arrête pas de se lamenter.

Ce qui agace Jean depuis un bon moment déjà, sa sœur ne veut faire aucun effort. C'est trop intéressant pour lui. Il ne comprends pas que Janine ne veuille pas le laisser mener à bien la mission qu'il s'est fixée. Il est très énervé.

Janine insiste, insiste et insiste. Brusquement, Jean se saisit de la tourte et l'arrache des mains de sa sœur.

– « Ah bolès pas lo porta, hé bé, bas veires ! ». (Ah tu veux pas la porter et bien tu vas voir).

Il la met bien sur le tranchant sur le chemin en pente et la lance de toutes ses forces. La tourte de pain frais dévale à toute vitesse le tertre. La pente est raide et le terrain n'est pas propice au lancer de tourte. Au gré des aspérités la tourte fait des soubresauts, s'égrène petit à petit laissant derrière elle la croûte et la mie si tendre que toute la famille attend pour le repas de midi.

Nos deux compères ébahis regardent sans bouger la course folle de cette tourte qui s'éclate petit à petit. Elle n'a plus rien du bon pain qu'ils ont emporté tout à l'heure en quittant la boulangerie.

La tourte dévale la pente à une vitesse vertigineuse, même s'ils voulaient la rattraper ils ne pourraient pas. Elle va beaucoup trop vite, et est déjà loin.

Dans un dernier soubresaut, la tourte s'envole et s'écrase en contre bas sur la route.

Horreur !

Vite, vite, il faut récupérer ce qu'il en reste.

Le plus dur reste à venir : expliquer ce qui s'est passé.

Comment trouver une histoire qui tienne la route, surtout une histoire qui sera acceptée sans trop poser de questions qui pourraient nuire à l'avenir de Jean (c'est quand même lui l'auteur de cette mésaventure).

Catastrophe, la tourte est complètement éclatée, il n'y a presque plus de croûte. Elle ressemble à tout sauf à une tourte de pain.

Tant bien que mal, le frère et la sœur s'unissent pour donner un semblant de forme à cette chose qu'il faut ramener à la maison.

Mais comment faire ?

Maintenant il faut se mettre d'accord pour trouver « LA » vérité vraie qui fera que personne ne posera de questions.

Après maintes et maintes délibérations, Jean et Janine trouvent enfin ce qu'ils vont pouvoir dire sans risquer de trop se faire attraper par les parents. Affronter le paternel passe encore, il est ma foi plutôt facile de le berner, mais la mère ne s'en laissera pas compter. Il faut que l'histoire soit solide, qu'elle ressemble vraiment à une histoire réelle et plausible pour qu'elle puisse passer sans encombres.

– « Onen diré qué l'oben escapado ». (On va dire qu'on l'a échappée).

Voilà, c'est tout simple.

Le frère et la sœur reprennent le chemin du retour tranquillement. Tout se passe bien. La mésaventure de la tourte est de l'histoire ancienne dont personne ne fait de cas. Chacun est occupé, aujourd'hui, toute la famille est réunie dans le champ pour ramasser les patates. Il y a plus urgent à faire que de chercher le fin mot de l'histoire. Le pain est là, c'est le principal.

On va pouvoir passer à table, pour l'instant, c'est tout ce qui compte.

Parfait se dit Jean, finalement ce n'est peut être pas si difficile que ça. Trouver des solutions qui vous tirent d'affaire sans trop de dégâts est plus simple qu'il n'y paraît.

C'est compter sans Janine.

Notre donzelle n'a pas encore dit son dernier mot. Jean ne va pas tarder à se rendre compte que sa sœur ne fera rien pour lui éviter les foudres de la mère. Bien évidemment, cette dernière finira par tout découvrir et ne manquera pas de rappeler à Jean les bonnes manières, surtout lui apprendre à mentir. On ne badine pas avec l'éducation et encore moins avec la nourriture. La vie quotidienne est assez rude comme ça, tous ces ventres à rassasier ne vous laissent guère de choix. Il est impensable de gaspiller, encore moins jouer avec.

Jean finira par comprendre, du moins, c'est ce qu'espère la mère en le réprimandant quand il fait une bêtise. Notre compère à plus d'un tour dans son sac. Ce n'est pas une « petite correction » qui l'empêchera de continuer et de vivre sa vie d'enfant comme bon lui semble.

Affaire à suivre...

Le ramassage des patates

C'est le jour des patates. Toute la famille est dans le champ, du plus grand au plus petit, tout le monde participe. Chacun à sa manière et avec ses moyens, mais tout le monde est là.

Il n'y a pas de tire au flan. Il vaut mieux ne pas le montrer sinon gare à celui ou à celle qui ne veut pas accomplir le travail qui lui incombe.

Pas question de rechigner, les parents ont besoin de bras, il faut répondre présent et faire ce qui doit être fait.

Depuis le matin de bonne heure, la famille s'est mise en route pour aller rejoindre le champ de pommes de terre qu'elle cultive à environ 2 kilomètres de la maison.

Pendant que le père s'affaire à atteler les bœufs à la charrette qui emportera toute la petite famille, la mère s'occupe du ravitaillement. Pas question de revenir à la maison pour manger, on est au champ pour travailler, il n'y a pas de temps à perdre à courir inutilement sur la route. Surtout ne rien oublier, toutes ces bouches ne manquerons pas de crier famine au moment du repas. Il faut prévoir assez large, les

travaux des champs ouvrent l'appétit. Il faut également emporter tout ce qui est nécessaire pour travailler tout au long de la journée. Les outils indispensables comme la pioche ou le bincu sont déposés sur le plateau de la charrette à côté des sacs en toile de jute et des paniers en bois indispensables pour récolter les patates.

Les petits sont installés à l'avant sur la charrette et c'est le départ. Tout le monde est prêt pour cette dure journée de labeur.

Seuls 2 enfants manquent à l'appel. Ils sont partis à Cénac chercher le pain pour midi. Ce n'est pas une promenade, c'est nécessaire. Ce n'est pas forcément mieux pour ceux qui sont de « corvée de pain ». Ils participent aussi au travail de la journée.

Pendant ce temps, chacun s'affaire, ce n'est pas le travail qui manque. Pas de machines pour soulager la peine et aller plus vite, tout se fait à la main.

Il faut piocher, creuser, arracher, en faisant bien attention de ne pas abîmer les patates, une patate « bincunée » se conserve moins longtemps, elle va pourrir beaucoup plus vite. Le moindre accrocs et c'est une partie de la pomme de terre qui est perdue. Il faut s'appliquer, c'est la réserve pour l'hiver qui en dépend.

Une fois les patates sorties de terre, il faut les mettre dans le panier prévu à cet effet. Un panier en bois qui pèse déjà assez lourd comme ça. Il faudra le porter et le déplacer au fur et à mesure que le travail avancera dans le champ.

Les plus grands jouent de la pioche et du bincu, ils sont plus costauds et plus résistants pour accomplir cette tâche. Les plus jeunes sont derrière pour trier les patates, tout ne va pas dans le même panier. Il faut

séparer les grosses patates des plus petites qui finiront dans la pâte pour les cochons.

Ce travail est plutôt réservé aux filles. Les garçons plus jeunes vident les paniers, une fois pleins, dans les sacs prévus à cet effet. Il faut aller les chercher en bout de rang sur la charrette, les garnir au fur et à mesure que le travail avance. De temps en temps, il est nécessaire de secouer le sac pour tasser les pommes de terre à l'intérieur. Quand le sac est plein, il faut bien le caler dans le champ pour éviter qu'il ne se renverse. Plus tard, quand la journée sera bien avancée, que le travail sera sur le point de s'achever, il faudra charger les sacs sur la charrette. Ces sacs remplis de patates, très lourds, seront ensuite déchargés une fois arrivés à la ferme, vidés dans la cave à l'endroit qui leur est réservé. Les patates pourront passer l'hiver bien au chaud et fournir la nourriture quotidienne de la famille. Une provision vitale pour la famille, nombreux sont les repas où figurent les patates. Préparées de différentes manières, elles sont toujours savoureuses. Fricassées avec quelques cèpes, en omelette ou cuites à l'eau simplement, elles régaleront tout le monde.

Toute la matinée, les uns et les autres œuvrent sans relâche. La pause de midi est la bienvenue. Enfin ! On va pouvoir se poser un peu.

Il y aura du pain frais pour manger, Jean et Janine sont arrivés tout à l'heure, ils ont apporté une bonne tourte.

A table !

Toute la famille accourt. Chacun s'installe comme il peut, essayant de trouver une bonne place pour être tranquille le temps du repas.

Qu'il est bon de se restaurer. Une coupure appréciée de tous, du plus grand au plus petit, chacun savoure ce moment de détente.

Mais la pause est de courte durée. Il faut s'y remettre, tout le monde revient à son poste aussi vite qu'il l'avait quitté. Le travail reprend.

Jean et Janine ont intégré le groupe et s'affairent eux aussi. Les deux compères ont un petit différend qu'ils traînent depuis leur retour de Cénac. Le temps est à l'orage entre eux deux. Ce n'est pas le moment de régler les comptes. Les parents sont dans un périmètre que l'on pourrait considérer comme étant à risque. Il vaut mieux être prudent et rester sur ses gardes, on ne sait jamais.

La tourte de pain et sa descente folle dans le tertre de Costecalve est leur « petit secret » qu'ils sont les seuls à connaître, du moins pour l'instant.

– « Baï mé quéré lou ponié ! ». (Vas me chercher le panier !)

– « Baï lou bouyda ! ». (Vas le vider !)

Janine commande son frère sans ménagement. Elle profite de la situation, elle détient un certain pouvoir sur lui. Elle sait que Jean est obligé de s'exécuter, la mère est toujours aux aguets. Même si on a l'impression qu'elle est loin ou qu'elle ne fait pas attention à ce qui se passe, elle a l'oreille fine et entend toujours ce qu'il ne faudrait pas.

Aussi Jean se prête au chantage de sa sœur, pour l'instant, il n'a pas d'autre choix que de lui obéir. Il n'a pas envie de prendre une correction. Il fait si beau. Ce serait dommage de gâcher une si belle journée.

– « Baï bouyda lou ponié ! ». (Vas vider le panier)